

LA SAISON

une recette du homard

re à quelques amateurs.
morceaux égaux, placer
na mouiller de vin blanc
èche, oignons émincés,
et sel; les faire sauter
et les laisser égoutter.
ntir dans la cuisson,
t cuit, ce qui se fait

ient, faire un roux, le
sson du homard passé
uire pendant quelques
re fine; ajouter des ol-
ond de beurre, du per-
s'assurer du bon goût
morceaux de homards,
ensuite de la sauce,
e recette du homard à

dans la cuisson rem-
nt incorporer à la sauce
grande quantité de poi-

surpris d'un paroil ac-
précéder le homard à

oute de large sur qua-
uille d'olive, les cou-
d avec huile, vinaigre,
châtales hachées tres-
d'anehois, les arroser

LE BARON BRISSE.

COLONIALE. Ce qui
Compagnie Coloniale,
rés avec un soin tout
ange. Son seul but est
roduits hors ligne. —

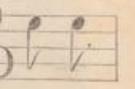
l le soin que réclame
es roses et les violettes
boulevard des Italiens.
ous toutes les formes,
savon et en excellente

la gent du high-life,
l'eau de toilette appu
n'est parfait comme
et le savon-neige, qui
sort de cette impor-

ont le tour du monde;
Meyer ont été nommés
déjà ils le sont de
n. DE R.

ANCE

de Saveroy a pré-
mouvement; veuillez
le bureau de poste et
ous vous adresser di-
n. Il existe en France
r. 50.



REBUS
tout en ombres chi-

A. BOURDELLIAT.
13, QUAI VOLTAIRE.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 75 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DEPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. COSTUME DE CHASSE.

2. TOILETTE DE CHATEAU. — MODÈLE DE M^{lle} BRÉANT CASTEL. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

Modèles du magasin *Aux Tuileries*, 5, rue de l'Échelle. — La forme des capelines ne peut varier à l'infini; ce vêtement ayant une mission à remplir, celle de préserver du froid, doit, avant tout, rester confortable, bien couvrir les oreilles et les épaules, et, par conséquent, ne peut entrer tout à fait dans le domaine de la fantaisie capricieuse. Le dessin n° 3 est en cachemire ou en taffetas; il se trouve encadré de rouleautés de satin rose de Chine ou bleu azuline, et agrémenté de guipure noire. Une touffe



3. CAPELINE EN TAFFETAS ET SATIN.

SOMMAIRE

GRAVURES: Costume de chasse. — Toilette de château. — Costume de faille (devant et dos). — Toilette de cérémonie (vue de deux côtés). — Coiffure de bal ou de soirée (devant et derrière). — Trois capelines. — Tournure. — Demi-tournure (vue en dessus et en dessous). — Deux nœuds de corsage. — Un nœud de cheveux. — Deux grandes étielles au crochet et lacet dentelé. — Petite étielle. — Louange au crochet. — Sacnet à mouchoir en guipure Richelieu. — Hébus. SUPPLÉMENTS: Planche de modes ecclésiastiques. — Planche de broderies et de patrons.



4. CAPELINE EN CACHEMIRE BLEU.



5. CAPELINE RAYÉE BLEU ET BLANC.

de taffetas et de guipure forme, sur le sommet de la tête, un ornement très-élégant; les rubans sont assortis aux rouleautés.

Notre modèle n° 4 est élégant et habillé; il est en taffetas ou cachemire blanc; les biais et les ruches sont bridés de rouleautés de satin blanc, et le diadème qui domine le front se compose d'un mélange de coquilles de rubans de faille et de satin alternés. Nous en donnons les patrons sur notre supplément.

Le modèle n° 5 est en petite draperie rayée bleu et blanche, doublée de bolivar. La ruche est bordée de lacets bleus, et la pointe qui retombe sur la capeline, ainsi que la



6. NŒUD DE BLONDE ET DE CRÉPON DE CHINE.

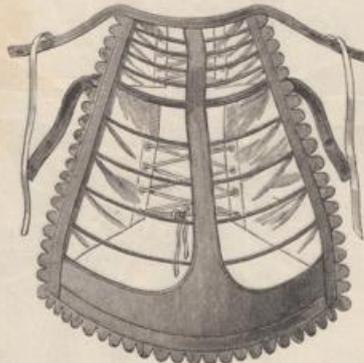
EXPLICATION DES GRAVURES

1. Costume de chasse en drap tissé velours vert janne. — Jupé longue et unie. Corsage à gilet Louis XV et à basques plissées par derrière. Manches à revers; sur les revers, aux plus de la basque, à la poche et sur le gilet, se trouvent de gros boutons cloche en bronze Borentin.

2. Toilette de château en serge bleu marine. — Le devant est garni en tablier de dix petits volants froncés et bordés de faille bleu clair. Le derrière de la robe est garni par trois dispositions de deux volants froncés et bordés de faille; au-dessus de chaque disposition, un large biais de faille pour terminer. Corsage à basques rondes devant et derrière; sur chaque



8. NŒUD DE CHEVEUX.



9. TOURNURE.

petit côté, qui forme une longue patte, se trouve une poche en faille, terminée à chaque angle par un gland de soie bien clair. Grande écharpe de faille frangée, attachée sur le côté gauche de la jupe à l'ouverture de la basque. Manches à revers brisés au coin, avec volant froncé posé en dessous. La brisure seulement est en faille. — Toilettes de M^{me} Bréant-Castel, 19, rue du Quatre-Septembre.

3 à 5. Trois capelines. —

pelerine, sont encadrées d'un bel effilé de laine bleue et blanche assorti à l'étoffe.

6. Nœud de corsage. — Il se compose d'un coquillé de blonde soignée entouré d'une cravate de crépons de Chine bleu de l'Inde et d'un nœud fantaisiste artistement coquillé de dentelle et de crêpe bien harmonisé; la frange est prise à même l'étoffe.

7-8. Nœud de cou et de cheveux. — Ce nœud est assez original. Du crêpe de Chine rose, assez savamment chiffonné,



7. NŒUD EN TURCOISE ET CRÉPE.

figure une double rose, enfouie dans un coquillé de tulle de soie blanc; les nœuds et coques, sur lesquels repose cette rose, sont en turquoise bleu de ciel frangée de rose.

9. Tournure. — Modèle de la maison *Aux Tuileries*, 5, rue de l'Échelle. — Cette tournure convient aux robes demi-longues, aux polonaises qui ont besoin d'être soutenues d'une façon un peu prolongée. Grâce à un système de lacets, que l'on peut serrer et desserrer à volonté, cette tournure peut s'élargir, ou se rétrécir très-facilement; elle se

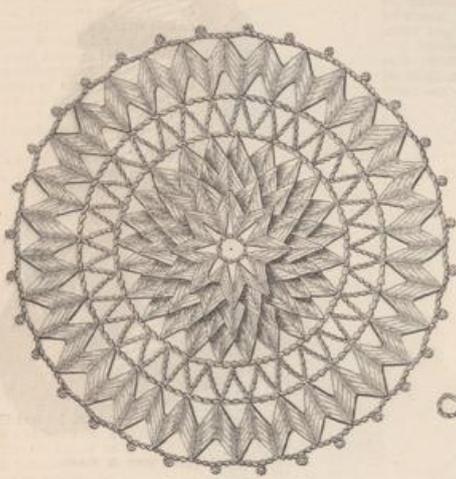


10. DEMI-TOURNURE (DESSUS).

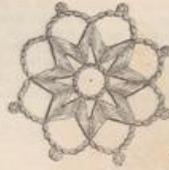


11. DEMI-TOURNURE (DESSOUS).

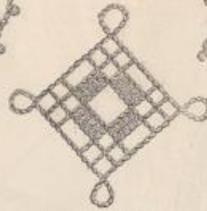
fait en sergé rouge; les dents sont bordées de lacet noir, et les baleines recouvertes de lacet blanc. 10 et 11. Demi-tournure douzière en crin, pouvant servir pour les robes gonflées en poul ou pour accompagner les vêtements de sortie, qui sont de longueur moyenne, comme les paletots cintrés, les dolmans et les carriicks Médicis. Nous l'avons fait dessiner intérieurement et extérieurement. Le dessin d'intérieur nous fait voir



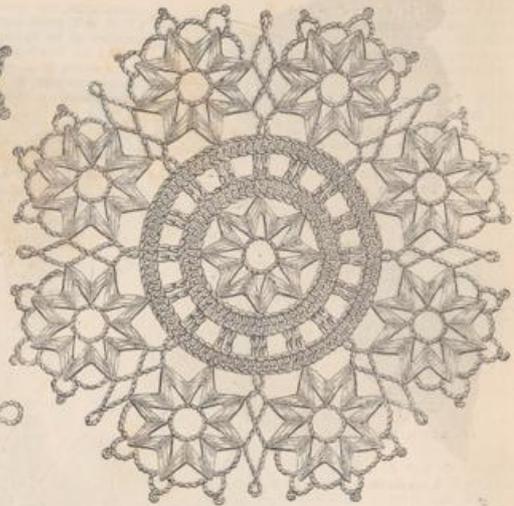
12. ÉTOILE AU CROCHET ET LACET DENTÉLÉ.



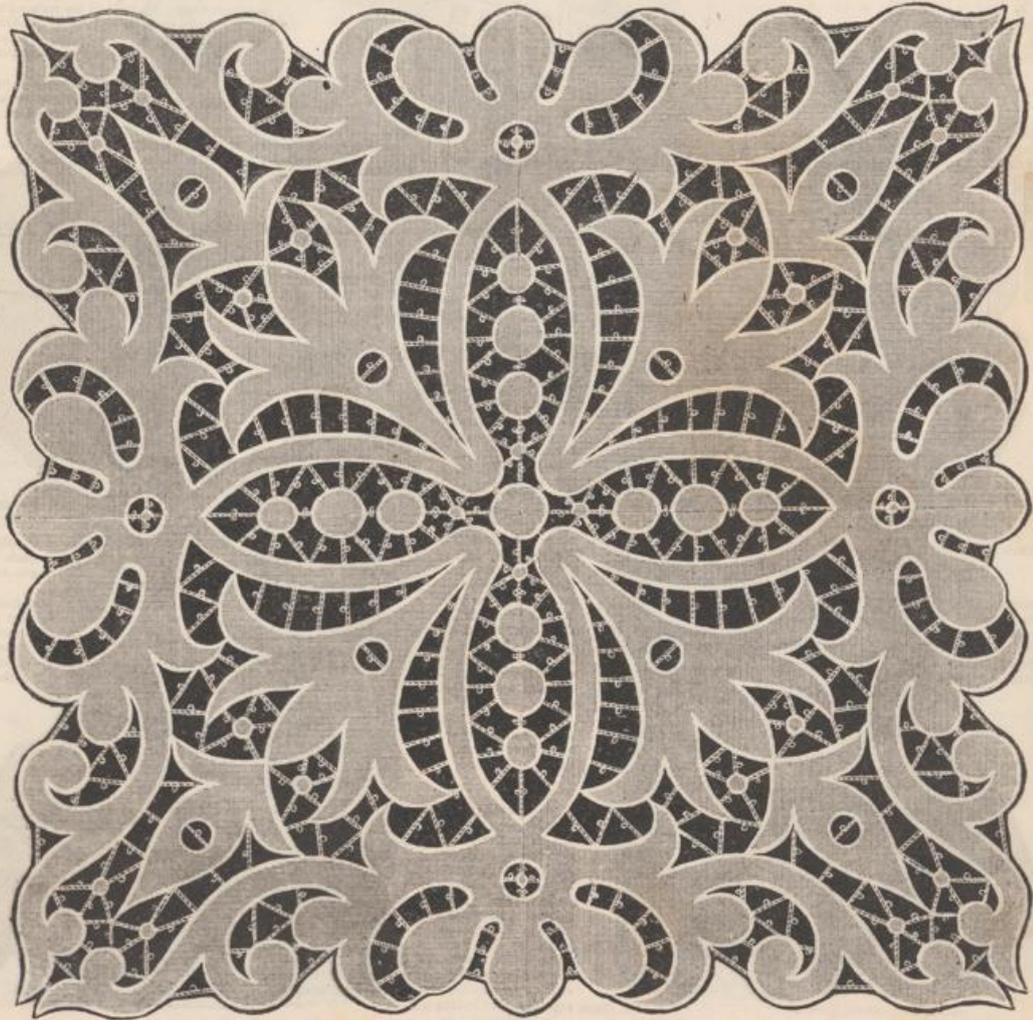
13. PETITE ÉTOILE.



14. PETIT LOSANGE.



15. ÉTOILE AU CROCHET ET LACET DENTÉLÉ.



16. SACRET A ROUCBOIRS, EN CUIPÈRE RICHTLIEU. — MODÈLE DE M. A. LÉVÉQUE.



ET BLANC.

le sommet de la tête, sont assortis aux rou-

ille; il est en taffetas riches sont bridés de qui domine le front de rubans de faille les patrons sur notre

erie rayée bleue et est bordée de lacets papeline, ainsi que la



ET CRÈME.

coquillé de tulle de lesquels repose cette ingénie de rose.

on Aux Tuileries, 5, vient aux robes de-voit d'être soutenues à un système de la-à volonté, cette tour-les-facilement; elle se



SSOES)

qu'on peut la serrer ou la desserrer à volonté; le dessin d'extérieur montre le gracieux ensemble obtenu à l'aide des volants superposés et tournés qui la recouvrent.

12-13. Étoiles au crochet et lacet dentelé. — C'est le lacet aux dents bien pointues qui joue le plus grand rôle dans cette étoile; le crochet n'en est que l'accessoire. On commence par former la petite étoile centrale



18. MÉDAILLON.

composée de huit dents; on consolide bien ces dents et on les arrête dans le milieu à l'aide d'un petit rond au crochet.

On établit une seconde étoile ayant douze dents dans la circonférence, et on la pose sur la seconde; on exécute ensuite une troisième étoile ayant seize dents que l'on pose sur les deux premières. Enfin l'on exécute en dessous une quatrième étoile ayant vingt-quatre dents; les extrémités des dents forment relief à chacun des rangs, et cela produit un effet assez heureux.

Un rang de chaînettes reliera toutes les dents de la quatrième étoile les unes aux autres. Au-dessus de ce rang, on en fait deux autres dont un du double de



17. BRACELET OR, CORAIL ET DIAMANTS.



23. BRACELET OR ET ARGENT.

15. Étoile au crochet et lacet dentelé. — On prend du lacet dentelé ou croquet; on le tourne en cercle pour former la petite étoile centrale; on coud l'extrémité de la pointe première sur la dernière; puis, dans le milieu, on forme au crochet un petit anneau qui relie la pointe inférieure de chacune des dents de l'étoile.

Pendant que l'on est en train et que l'on sait faire l'étoile du



19. BOUTON.



21. PENDANT D'ORÈILLE.



22. AIGRETTE. — MODÈLES DE M. BOCHERON.



20. COLLIER OR, CORAIL ET DIAMANTS.

milieu, je conseille à mes lectrices de se mettre de suite à reconfessionner les huit étoiles du cercle extérieur; elles s'exécutent de la même façon que celle du milieu; mais avant de les réunir les unes aux autres, il faudra faire les deux cercles pleins allongés d'un rang à jour, qui entoureront l'étoile du milieu; ce sont de simples brides rapprochées les unes des autres, qui forment ces anneaux. Quant aux étoiles du cercle extérieur, après les avoir rattachées à l'aide d'un petit point de surjet



24. COSTUME DE FAILLE (AVANT). — MODÈLE DE M^{me} BRÉANT-CASTEL.

points que celui du bas, et d'un nombre de chaînettes impair, pour que le dernier rang, qui s'appuie sur le point du milieu de ce rang, lui fasse former la pointe. Au-dessus de ces rangs de chaînettes se trouve un cercle fait en lacet dentelé, un peu plus gros que celui qui a servi pour les étoiles du milieu; les pointes se trouveront au nombre de trente-deux.

Un dernier rang, avec simple picot, arrêtera et terminera le cercle de l'étoile.

La petite étoile de rattachement (dessin n° 13) est composée d'un simple cercle de huit dents aiguës retenues en pied par un petit anneau en crochet, et en tête par des arcades allant d'une dent à l'autre; les arcades sont faites en chaînettes avec un petit picot.

Cette petite étoile de rattachement convient aussi pour accompagner notre dessin n° 15.

14. Losange au crochet. — Quelquefois on préfère de petits carrés ou de petits losanges pour rattacher les grandes étoiles ensemble; cela jette plus de variété dans les ouvrages de longue haleine. Notre dessin n° 14 remplira ce but. Il est tellement clair qu'il suffira de le regarder pour le bien exécuter. Inutile donc d'en faire l'explication.



25. COSTUME DE FAILLE (DORS). — MODÈLE DE M^{me} BRÉANT-CASTEL.

qu'o
serre
lérie
seml
lanis
la re

12
lacc
aux
le p
étou
l'ac
form

com
con
les
de
Or
ayan
couf
secot
trois
deu
pren
en
ayan
extr
et
Un
quat
rang



à leur place r
plein, on les e
raccordera les
tres à l'aide d
gée de chain
vra tous le
d'ondulation.

16. Sachet
en quipure
Moude de M
passage Chole
du est d'un
ensemble re
joli effet p
terminé lorsq
sur un transp
aux couleurs
tantes, tel que
violet ou bleu

Nous comm
longtemps le
guipure fleche
au feston, sur
résant peu se
rant tous les
enlève l'étoffe
mats, qui sont
les uns aux
barrettes vér
sur des fils
vide.

Pour monter
en sachet, il
sachet parfum
blanc, bien cap
en charnière
l'aide de ruban
côtés. Le tr
assortie, sur
carré, lesquels
soit par une p

17. à 22. B
dessiner chez

à leur place r
plein, on les e
raccordera les
tres à l'aide d
gée de chain
vra tous le
d'ondulation.

16. Sachet
en quipure
Moude de M
passage Chole
du est d'un
ensemble re
joli effet p
terminé lorsq
sur un transp
aux couleurs
tantes, tel que
violet ou bleu

Nous comm
longtemps le
guipure fleche
au feston, sur
résant peu se
rant tous les
enlève l'étoffe
mats, qui sont
les uns aux
barrettes vér
sur des fils
vide.

Pour monter
en sachet, il
sachet parfum
blanc, bien cap
en charnière
l'aide de ruban
côtés. Le tr
assortie, sur
carré, lesquels
soit par une p

17. à 22. B
dessiner chez



à leur place respective sur le plein, on les entourera et les raccordera les unes aux autres à l'aide d'une seule rangée de chaînette, qui en suivra tous les mouvements d'ondulation.

15. Sachet à mouchoirs en guipure Richelieu. — Modèle de M. Lévêque, 60, passage Choiseul. — Ce dessin est d'une richesse et d'un ensemble remarquables. Quel joli effet produira le travail terminé lorsqu'il sera posé sur un transparent de satin aux couleurs vives et éclatantes, tel que cerise, orange, violet ou bleu un peu vif!

Nous connaissons depuis longtemps le travail de la guipure Richelieu. On brode au feston, sur de la toile au réseau peu serré, en entourant tous les mats; puis on enlève l'étoffe autour de ces mats, qui sont ensuite réunis les uns aux autres par des barrettes ventiliées faites sur des fils lancés dans le vide.

Pour monter cette guipure en sachet, il faut établir un sachet parfumé, en satin blanc, bien capitonné, rattaché en charnière d'un côté, et à l'aide de rubans assortis au transparent des trois autres côtés. Le transparent devra être encadré d'une ruche assortie, sur laquelle s'appuient les bords festonnés du carré, lesquels pourront être terminés, soit par un picot, soit par une petite guipure.

17. à 22. Bijoux en or et corail. — Nous avons fait dessiner chez M. Boucheron, galerie de Valois, au Palais-



25-27. COIFFURE DE BAL, DE SOIRÉE OU DE THÉÂTRE. — MODÈLE DE M. PHILIPPE.

Royal, à Paris, cette série de charmants bijoux, si délicats et si exquis de formes.

Le bracelet n° 17 est formé de grosses perles de corail, séparées par des diamants enchâssés dans une monture en or. Le médaillon n° 18 se compose, au centre, d'une grosse perle de corail, ceinte d'une auréole de diamants montés sur argent; le tout est entouré d'un ornement en or et corail. Le bouton de manchettes, dessin 19, est formé d'une

monture en or supportant quatre petites perles de corail avec semis de diamants montés sur argent. Le collier n° 20 rappelle les mêmes dispositions.

Le pendentif d'oreilles n° 21 est composé d'une perle de corail supportant un ornement d'or auquel sont suspendues trois poires de corail. Enfin, l'agrafe n° 22 est formée d'une grosse perle de corail enchâssée dans un ornement d'or agrémenté de diamants et supportant quatre brins de perles d'avoine formées de grains de corail qui tremblent sur une légère monture d'or.

23. — Ce bracelet est d'un style tout différent; il est en argent, relevé d'ornements en or très-brillants. Il est, comme les bijoux qui précèdent, de chez M. Boucheron.

24-25. Costume de faille couleur cuir de Russie. — Jupe garnie en tailleur d'un grand volant froncé, surmonté d'un volant plissé et de trois autres petits volants froncés, dont le dernier à tête.

* La jupe, par derrière, est garnie de trois dispositions de trois volants froncés.

Une bande ruchée, terminée par un nœud au-dessous de la poche, sépare la garniture du devant d'avec celle du derrière.

Corset: à gilet, garni tout autour d'un volant plissé. La basque forme pointe par devant et par derrière, en dégageant la hanche. Petit postillon par derrière. Nous donnons sur notre supplément les patrons de ce corset. Manches ajustées et relevées en revers plissés sortant



28-29. TOILETTE DE CÉRÉMONIE (DEVANT ET DOS). — MODÈLE DE M. KINGSBURY, 7, RUE SCRIBE.

de l'ouverture, avec nœud retenant les deux retournés. — Modèle de M^{me} Bréant-Castel, 19, rue du Quatre-Septembre.

26-27. Coiffure de bal, de soirée ou de théâtre (vue par devant et par derrière). — Les cheveux sont relevés par derrière en racines droites et légèrement frisées par devant sur le sommet du front. Écharpe en crêpe de Chine bleu, chiffonnée autour d'une grosse rose paristienne; cette écharpe se termine par des franges de chenille. Une plume bronzée part du pied de la rose et se recourbe gracieusement en arrière sur la nuque. — Coiffure de la maison Philippe, 15, rue Royale.

28-29. Toilette de cérémonie. — La toilette entière est en faille lapis de deux tons. Le tablier est formé de grands plis bégayés pris dans l'étoffe la plus foncée; dans le bas se trouve un volant clair.

Par derrière, la jupe est recouverte de deux volants, dont l'un est bordé d'un biais foncé mis à plat; au-dessous se trouve un grand plis aux plis contraires. Le point où se séparent ces volants en éventail est rattaché par des nœuds de faille bleu clair.

La tunique, d'un côté, retombe en longue pointe de châle bordée d'un volant clair, et, de l'autre côté, en longs flocs de rubans étagés et mélangés des deux nuances. Le corsage est garni en fraise Margot. Les manches, de vrai style Henri III, sont bouillonnées et séparées par des biais de la nuance foncée. — Modèle de M. Kingsbury, 7, rue Scribe.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de sortie. — Robe en popeline de Lyon violet clair, faisant légèrement la traîne; le volant de la première jupe est beaucoup plus haut par derrière que sur le devant.

La tunique, ou seconde jupe, est garnie tout autour d'un volant à tête, monté en gros tuyaux d'orgue. Le vêtement, de style polonais, est en velours violet évêque, encadré d'une bande en chinchilla; la manche, à l'isabeau, retombe sur une seconde manche coudée, ajustée au bras; le devant du corsage est agrémenté d'une fourragère en passementerie avec jais du dernier genre. Chapeau de feutre gris frisé, avec jarretière en bourdaloue, retenue par une agrafe de jais ou de nacre, à volonté; une longue plume noire, à tête violette, s'enroule sur le derrière de la calotte, qu'elle recouvre en partie.

Toilette d'excursion et de promenade. — Jupon de satin ou de velours noir, orné simplement d'un grand volant régulier et à tête. Tunique et dolman assortis en drap amazone gris havane assez clair, le tout illustré d'une riche broderie au passé, exécutée en chenille; une broderie simplement en soutache peut remplacer celle au passé; ce serait moins riche, c'est vrai, mais moins coûteux; la frange est en laine Thibet prise à même l'étoffe; dans la tête qui la compose se trouvent mêlés des brins de chenille ou de soie, qui la retiennent. Le dolman est à manches fort courtes, laissant apercevoir celles du corsage qui se trouve en dessous. Chapeau de velours noir ourlé de torsade rose et noire, accompagnée de flocs de rubans assortis, surmontés d'une tête de plume rose bien soutenue qui retourne sur la calotte. Modèle du Bon-Marché.

PLANCHE DE PATRONS

Notre planche de supplément contient les patrons suivants: Capeline pour dame. Le dessin se trouve dans le Journal. Paletot Célimène. Le dessin se trouve sur la grande planche du numéro du 19 octobre (fig. 31). Pour plus de clarté, nous avons reproduit ce dessin sur la planche de patrons de ce jour.

Corsage à basques pointues du costume de faille (fig. 24 et 25 du Journal).

- Robe longue soutachée, pour bébé.
Deux cols en guipure Richelieu, pour dames.
Deux coins de mouchoirs en broderie.
Chiffres demandés.

Les explications des patrons et des broderies se trouvent sur le supplément.

E. BOUY.

COURRIER DE LA MODE

Le temps est sombre : c'est au bruit monotone de la pluie fouettant les vitres que j'écris ce courrier; j'aperçois sur le trottoir, en face, de pauvres femmes retenues avec peine les plis d'un jupon, que garantit mal un parapluie secoué par le vent, et je fais quelques réflexions à ce sujet.

Ce n'est évidemment pas pour leur plaisir que les femmes qui trottent ainsi sous la pluie ont abandonné leur coin du feu, c'est parce que certaines obligations impérieuses les ont appelées au dehors; la plupart, même, vont ainsi gagner péniblement l'argent nécessaire à leur entretien, aux besoins multiples d'une famille. Il y a aussi parmi elles bon nombre de femmes courageuses et insouciantes de leur bien-être, pour qui un devoir d'amitié ou de famille à remplir rentre dans le cercle des obligations auxquelles on ne

saurait facilement se soustraire; puis encore celles qui ont espéré vainement une place dans un ombibus ou qui ont attendu longtemps le passage d'un fiacre vide. Ne faut-il pas alors prendre bravement son parti et gagner de son pied... mouillé l'abri auquel on aspire? Eh bien, parmi toutes ces femmes que ne rebutent pas les mauvais temps, pour un motif ou pour un autre, il en est qui savent s'arranger de façon à se préserver de la boue et de la pluie, autant que faire se peut; d'autres, au contraire, qui, après une demi-beure de marche, présentent à l'œil un aspect pitoyable et rappellent involontairement à l'esprit l'image de ces malheureux barbets qui traînent dans la boue leurs longues soies et jusqu'à leurs oreilles. Je crois qu'on peut rester élégante même dans les circonstances les plus prosaïques, et je ne trouve rien de plus charmant qu'un pied, correctement, quoique solidement chaussé, marchant avec précaution au milieu d'un trottoir boueux. Si avec cela on a soin d'adopter, pour les jours de pluie, le jupon en moire de laine noire, assez court pour qu'il n'effleure jamais le sol, dans quelque position que la marche place le corps, une robe sans garniture, pouvant se serrer avec la main sans crainte de la chiffonner, on se rendra parfaitement compte qu'il est possible de faire, même de longues courses, sous la pluie, sans pour cela rentrer dans le piteux état dont j'ai parlé plus haut. Surtout pas de jupon blanc; je ne sache rien de plus laid, de plus désagréable à l'œil que le jupon blanc maculé de boue, mouillé et battant les jambes; le jupon noir seul est admis par les temps de pluie et surtout de pluie persistante, pendant la saison d'hiver.

Le waterproof, ce vêtement disgracieux, est cependant indispensable. Je conseillerai toujours de le faire simple et sans ornement; le plus jol, le plus orné, sera toujours laid, à mon avis. C'est un sort, un gâchis destiné non point à garantir du froid, mais à préserver de la pluie et de l'humidité. Il faut donc le faire assez léger pour qu'il puisse se jeter sur l'ensemble de la toilette sans qu'il ajoute un poids trop grand et se rejeter sans difficulté en rentrant. La forme ronde est celle qui remplit le mieux ce programme; cependant elle a l'inconvénient de gêner les mouvements des bras. On préfère maintenant la forme paletot très-large, avec grandes manches et vastes emmanchures. On ajoute, si on veut, un capuchon qui se puisse poser sur la tête au besoin. Dans ces conditions, le waterproof est non-seulement utile, mais même indispensable à toute femme qui sort à pied par tous les temps.

Il ne faut pas porter sous la pluie des plumes d'autruche frisées sur les chapeaux, car l'humidité les abîme complètement. Je conseillerai donc d'organiser soi-même, si on est capable, un chapeau de mauvais temps, en feutre, avec biais et torsades en faille, ou bien entouré d'un foulard sergé, roulé autour de la calotte et noué derrière. Sur le côté, une aile droite.

Je n'ai pas encore parlé de cette nouveauté : un foulard roulé autour d'un chapeau; c'est que je ne trouve pas cela extrêmement jol, et je n'admets cet ornement que pour un chapeau très-négligé. J'en ai vu un dernièrement qui était assez gracieusement arrangé. Sur une forme de feutre noir, abaissée par devant et bordée de velours, s'enroulait en torsade un foulard aux nuances changeantes vert-jaune. Les pointes du foulard formaient nœud, les deux pointes en l'air, et au milieu du nœud était posée une aile de perroquet de la même nuance. J'ajouterais que ce chapeau ne saurait convenir qu'à une jeune fille ou une très-jeune femme. On met aussi des foulards blanc et noir, ou bleu et gris feutre, avec aile grise; mais, je le répète, je ne recommande pas cela comme une mode à adopter; je signale une bizarrerie nouvelle qu'il est possible d'accepter en certains cas.

Beaucoup de femmes portent pendant l'hiver des bas de laine par raison de santé; je préfère de beaucoup les bas blancs, cependant je conviens que les bas de laine en couleur, soit bleus unis, soit rouges, soit rayés blanc et bleu, rouge et blanc, ou noir et rouge, sont assez généralement adoptés. Je ne pense pas cependant que l'on puisse s'habiller avec des bas de couleur; le bas blanc est le seul possible avec une toilette élégante. Je veux encore conseiller pour un temps de pluie le gant de cachemire ou le gant de castor, le gant régénération qui se fait écru pour l'été et gris pour l'hiver, et sur lequel l'eau n'a aucune influence, puisqu'il se lave à merveille. Les gants de peau mouillés deviennent affreux et sont absolument perdus. Tout ce qui précède peut se résumer ainsi : La véritable élégance ne consiste pas à être toujours mise élégamment, c'est-à-dire à porter de jolles choses ou des choses riches, mais bien à savoir conformer sa mise à la circonstance présente et à la modifier suivant les occasions, le lieu où l'on se trouve, l'heure de la journée et le temps qu'il fait. La femme qui se met le mieux est celle qui a le sentiment exact de ces nuances.

Mais la pluie ne durera pas toujours, et la neige pourrait bien lui succéder; occupons-nous donc des vêtements chauds que nous allons endosser avant peu, car l'époque de transition est finie.

Jamais, je crois, on ne vit tant de fourrures. Les plus à la mode sont : le skunk, la marmotte, et surtout le renard argenté et la loutre. On fait beaucoup de paletots entiers en loutre, garnis d'une bordure haute de 15 centimètres en

castor. Le prix de ces vêtements varie de 400 fr. à 700 fr. Le castor est d'un brun plus clair que la loutre, le poil est plus long, très-épais, un peu lineux au toucher. La loutre de mer ou loutre du Kamchatka est une fourrure rare, très-estimée et peu connue, d'une nuance brune très-foncée, à poils longs, touffus et soyeux; son prix est trois fois plus élevé au moins que la loutre ordinaire. Quant à la marmotte, c'est la moins coûteuse des fourrures en vogue; un manchon en marmotte vaut de 35 à 50 fr., et la bande coûte de 7 à 10 fr. le mètre, suivant la qualité et la largeur. Le skunk naturel, en belle qualité, vaut de 14 à 18 fr. le mètre; le manchon coûte de 49 à 70 fr.. Comme doublure de vêtement, on emploie toujours le ventre de gris et le dos de gris.

Les étoffes sergées font fureur; on en fait en soie et en laine; on garnit même les chapeaux en soie sergée. Le velours se garnit avec du satin, et le satin avec du velours; on mélange aussi le satin et le velours en proportion égale. On fait, par exemple, un jupon de satin garni de volants et de tuyautés en velours, une tunique de velours avec tuyautés ou biais de satin, fraise de satin au corsage et crêvés de satin aux manches, ou le contraire.

Les robes du soir se garnissent beaucoup dans le bas et en tablier; la jupe, unie par derrière et à traîne, se relève en pouf; le pouf est pris dans la longueur; on le forme, soit par des relevés en dessous, soit par le moyen d'une écharpe. On admettra moins facilement cette année les robes rasant terre pour réunions du soir, et la tendance certaine est de faire deux classifications bien tranchées, les toilettes du jour et les toilettes du soir : c'est une façon de compliquer encore la mode et d'augmenter les dépenses de chaque femme.

Les années précédentes, on faisait accepter fort bien une élégante toilette de visite pour une soirée intime; je doute qu'il en soit ainsi cet hiver, si toutefois les préoccupations politiques font trêve et si le mouvement mondain s'accroît un peu. En ce moment, le calme est absolu; point de fêtes, point de réunions, quelques représentations brillantes, mais on n'habille guère que le corsage au théâtre, on use, dans le fond d'une loge, les jupes démodées de l'hiver précédent. Un peu de temps encore, et je pourrai, je l'espère, décrire plus d'une merveille destinée à s'épanouir sous les lustres des grandes fêtes et des réceptions solennelles.

MARIE DE SAVERNY.

A PROPOS D'UNE DOT

SCÈNE D'INTÉRIEUR

Par M. E. LEGOUVE

La scène a lieu dans la séance annuelle des cinq Académies du 25 octobre 1873

Mesdames et messieurs.
Il y eut un temps, à ce que disent nos vieilles coutumes, où la dot d'une jeune fille ne consistait qu'en un chapel de roses. Ce temps-là est bien loin.
Aujourd'hui cette question de la dot est la grosse affaire dans les mariages, et elle donne lieu, au sein des familles, à plus d'une scène ou plaisante, ou triste, ou touchante : c'est une de ces scènes d'intérieur que je voudrais reproduire ici devant vous. Entrons donc, si vous voulez, dans le cabinet de M. Desgranges, à Villeneuve Saint-Georges. M. Desgranges, ancien commerçant retiré, cause au coin du feu avec sa femme et sa fille, et la conversation est fort animée, car il s'agit de mariage.
Un jeune architecte, M. Henri Grandval, demande la main de Madeleine, qu'il aime et dont il est aimé. Jusqu'ici rien de plus simple. Mais M. Grandval le père ne veut marier son fils qu'à une demoiselle... de deux cent mille francs, et M. Desgranges n'en veut donner que cent mille à sa sienne. Sa femme le presse de céder, sa fille l'en prie doucement, mais il refuse net. C'est un homme pratique et ferme que M. Desgranges, à qui l'on ne fait pas faire ce qu'il ne veut pas. La bonne M^{me} Desgranges appartient à la tribu des mères attendries qui ne peuvent pas dire ma fille sans avoir des larmes dans la voix; elle insiste, elle supplie, et voyant son mari inflexible, elle se lève et lui dit avec indignation : — Monsieur Desgranges! veux-tu savoir toute ma pensée? Tu n'as ni cœur ni entrailles! — C'est convenu, ma femme. — Tu n'es pas un père, tu es un... — Un bourreau!
(Déclama.)
Bourreau de votre fille, il ne vous reste enfin Que d'en faire à sa mère un horrible veuf!
Ipsissimus, acte III^e, scène...
— Monsieur Desgranges! — Madame Desgranges! — Sais-tu bien, monsieur Desgranges, qu'avec ton flégué ironique, tu finiras par me mettre hors de moi, par me faire sortir de mon caractère! — Pourquoi que tu n'y rentres pas, ma femme? répondit à mi-voix M. Desgranges. — Ah! c'est trop fort!

— Assez, ma mère! assez! dit Madeleine en se levant à son tour, je ne veux pas être cause que mon père et toi vous vous parliez ainsi. Et puisqu'il ne croit pas devoir faire ce que nous lui demandons, ajouta-t-elle en commençant à pleurer, puisqu'il nous refuse ce que nous désirons tant, ce qui ferait notre bonheur à Henri et à moi...

— Elle pleure! s'écria M^{me} Desgranges, ô ma fille! ma petite fille! et cela ne t'émeut pas, monstre! Tu peux voir ses larmes, tu peux l'entendre le dire avec sa voix si douce que cela ferait son bonheur... et rester inflexible!

— Que veux-tu, ma chère? quand je vois une femme pleurer, je me mêle toujours.

— Comment?

— Ce n'est pas ma faute, je me souviens. Au début de notre mariage, tu as si souvent pleuré quand tu voulais obtenir quelque chose de moi, que les larmes des femmes me font toujours l'effet d'un placement.

— O mon père! mon père; s'écria Madeleine, comment peux-tu douter de mon chagrin! tu ne crois donc pas que j'aime Henri?

— Si vraiment!

— Henri est bon et spirituel; tu dis toi-même qu'il a un bel avenir comme architecte.

— C'est vrai!

— Son père, M. de Grandval, est un homme...

— Des plus honorables.

— Eh bien, alors...

— Oui, eh bien, alors? ajouta M^{me} Desgranges.

— Eh bien, alors, qu'elle épouse! Je lui donne mon consentement, et avec mon consentement cent mille francs de dot; mais deux cent mille, comme le demande M. de Grandval, non!

— Pourquoi? reprit M^{me} Desgranges.

— Pourquoi est charmant! Parce que je ne suis pas assez riche pour donner deux cent mille francs à ma fille sans me gêner.

— Il t'en restera toujours assez!

— Assez, c'est trop peu!

— A ton âge, on n'a pas plus de besoins.

— Au contraire! chaque année de plus amène un besoin de plus. Il n'y a pas une indigence qui ne soit une dépense.

Ma vue baisse, il me faut des lunettes; mes jambes fléchissent, il me faut une voiture; mes cheveux tombent, il me faut un toupet. Et les caoutchoux! et la flanelle! Mais j'en ai pour cent francs par an, rien qu'en flanelle!

— Mais...

— Non, non! que la jeunesse soit pauvre, c'est juste! c'est son lot! Est-ce qu'elle a besoin de quelque chose? Qu'importe le bon souper et le gîte quand on a le reste? mais la vieillesse...

— Tu n'est pas vieux, dit aimablement M^{me} Desgranges.

— Oh! oh! si tu me dis des choses agréables, cela devient grave!

— Voyons, voyons, reprit-elle avec câblerie, raisonnons... De quel s'agit-il, après tout? de quelques réductions dans notre train de vie; d'avoir, par exemple, un domestique de moins.

— Précisément!

— Eh bien, tant mieux!

— Tant pis! je suis paresseux; j'aime à être servi.

— Et tu l'aurais! tu engrais! tandis que si tu te servais un peu toi-même, tu resterais actif, jeune...

— Je n'y tiens pas!

— Mais moi, j'y tiens, dans ton intérêt! C'est comme pour notre table; nous retrancherons, je le suppose, un plat à notre dîner...

— Du tout! c'est ce que je ne veux pas, je suis gourmand!

— C'est un péché, père, dit Madeleine.

— Soit! mais un péché très-agréable, et il m'en reste si peu de cette espèce-là! Ma chère gourmandine! Mais je n'entends jamais approcher l'heure du dîner sans voir flotter devant mes yeux comme un rêve... le menu! sans me dire... Ah! ça, quel joli plat de doucement ma femme m'aurait-elle imaginé pour aujourd'hui?... car je te rends justice là-dessus... tu as beaucoup d'imagination pour les entrées succrées!

— Oui! oui! répondit plus doucement M^{me} Desgranges, flattée par ce compliment sur ses talents de femme de ménage, mais qu'arrive-t-il? Que tu manges trop! Tu te fais mal! Tu deviens tout rouge! Le médecin l'a dit, cela te jouera un mauvais tour, tandis qu'avec un ordinaire modeste... en devenant sobre...

— Oh! sobre, quel mot fade!

— Tu resteras frais... calme... la tête libre... tu deviendras même meilleur!

— Oui! oui! Mens sans in corpore sano.

— C'est-à-dire que, si tu avais le sens commun... tu devrais remercier Madeleine de la dot que tu lui donnes, car tu prolonges ainsi ta vie dans ce monde, et tu assures ton salut dans l'autre!...

— Oh! père! père!

— Voyons! reprit avec plus d'insistance M^{me} Desgranges, s'apercevant que son mari faiblissait un peu; voyons! je te connais! Tu as le cœur excellent!... Toutes ces petites privations-là seront des bonheurs pour toi! Réponds!

Est-ce que tu ne seras pas trop heureux de te séigner pour ta fille?

— Oui! oui! je sais! le pélican! Mais il paraît que ce n'est pas vrai!

A ce moment, entre le jeune prétendu, Madeleine l'aperçoit. Elle court à lui, et le prenant par la main:

— Venez, monsieur Henri, venez! Joignez-vous à moi! Mon père commence à se laisser toucher!

— Moi? dit Desgranges.

— Oh! monsieur! monsieur! s'écria le jeune homme avec émotion...

Mais tout à coup M. Desgranges, se tournant vivement vers lui:

— Parbleu! vous faites bien d'arriver. Cela me rend à moi-même. Ah! ça, vous n'avez donc pas de cœur, vous! Comment! vous êtes aimé d'une jolie fille comme elle, bonne, instruite, affectueuse, et vous ne voulez pas l'épouser si elle n'a que cent mille francs de dot!

— Mais, mon père!...

— Il te marchandait... Mais, moi, moi, quand j'ai épousé ta mère, elle valait cinquante mille francs moins que toi!

— Comment! s'écria M^{me} Desgranges.

— Je veux dire qu'elle avait cinquante mille francs de moins que toi!... Et je n'ai pas hésité pourtant!...

— Je n'hésite pas non plus! reprit vivement Henri.

— C'est son père qui refuse, mon ami!

— Oui, dit Madeleine, c'est son père! Mais, lui, il ne tient pas du tout à la fortune! Il m'a répété vingt fois qu'il ne prendrait sans dot; qu'il aimerait même mieux que je n'eusse rien.

— C'est vrai! s'écria le jeune homme.

— Oui! oui!... on dit cela! Je l'ai dit aussi, moi... mais en dedans...

— Comment! reprend vivement M^{me} Desgranges, ce n'était donc pas vrai?

— Ce qui est vrai, c'est que je trouve stupide cette maxime que les pères doivent s'immoler pour leurs enfants!

— S'immoler! dit Madeleine. Es-tu que je le voudrais? Est-ce que nous le voudrions? Est-ce que cet argent ne resterait pas à toi?

— Tu, tu, tu! L'argent ne peut pas être dans deux endroits à la fois. Si je vous le donne, je le perds, et si je ne vous le donne pas, je le garde: c'est clair comme le jour.

— Mais, père...

— Mes idées sont faites là-dessus. Un père doit être plus riche que ses enfants.

— Qu'importe qui est le plus riche? dit M^{me} Desgranges. Est-ce que leur maison ne sera pas la nôtre?

— Jamais! Un père ne doit jamais se mettre dans la dépendance de ses enfants, et cela pour les enfants même, afin de ne pas les rendre ingrats.

— Oh! père! se récria Madeleine. Oses-tu dire...
— Ton bon petit cœur se révolte à ce mot...

— Oh! oui. Tu m'as fait bien mal!

— Je le crois! Je crois à la sincérité de ton indignation, mais...

— Mais, dit Henri, pour qui nous prenez-vous donc, monsieur?

— Pour des enfants pleins de cœur, de bons sentiments, et c'est pour cela que je ne veux point vous gêner. Avez-vous entendu parler d'une pièce de théâtre nommée *le Roi Lear*?

— De Shakespeare?

— Juste! Eh bien, savez-vous ce que c'est que son roi Lear? Un vieil imbécile qui n'a eu que le sort qu'il méritait!... Et quant à mesdames ses filles, Shakespeare, tout Shakespeare qu'il est, a fait une grosse faute, c'est de les peindre méchantes dès le début. Ce qu'il fallait, c'était de les montrer corrompues par la prodigalité insensée de leur père, conduites à l'ingratitude par le bienfait!... Voilà la vérité! Car enfin, supprimer le bienfait, il n'y a plus d'ingratitude. Or, comme j'ai autant de sollicitude pour votre perfection que ma femme en a pour mon perfectionnement, je refuse net de me dévouer pour vous, de peur de vous exposer à la tentation...

— Mais...

— Pas de mal! C'est résolu... Henri, allez trouver votre père et essayez de le faire renoncer à sa prétention! Que diable! il est plus facile de ne pas demander cent mille francs que de les donner.

— Mais, dit Madeleine, s'il ne réussit pas à convaincre son père?

— C'est qu'il ne l'aimera pas assez! Anquel cas, je ne le regretterai pas!...

— Monstre! bourreau! égoïste! matérialiste! s'écria M^{me} Desgranges.

— Va! va!...

— Adieu, monsieur Henri! dit Madeleine.

— Non, mademoiselle, au revoir! Votre père, a raison! je ne serais pas digne de vous si je ne vous conquérissais pas.

— A la bonne heure, jeune homme! Voilà un mot qui vous rend mon estime! Je ne, vous donnerai pas un sou de plus pour cela, mais je vous estime. Pariez et revenez.

Un mois après cette scène, les jeunes gens étaient mariés; un an plus tard, M^{me} Desgranges était marraine; la deuxième année, M. Desgranges était parrain, et, trois ans écoulés, nous retrouvons le jeune ménage et le vieux, les parents et les enfants, installés dans la jolie maison de Villeneuve-Saint-Georges.

J'ai dit que M. Henri Grandval était architecte, mais jeune architecte, c'est-à-dire trop souvent, hélas! architecte *in partibus*. De tous les artistes, les plus malheureux sont certainement les architectes. Un poète a beau être pauvre, il trouvera toujours une plume pour écrire ses vers; un musicien, une feuille de papier réglé pour écrire ses notes; un peintre, un pinceau et un bout de toile pour y jeter ses idées de tableau; mais des pierres de taille, des pierres meulières et un terrain propre à la bâtisse, on n'en a pas sous la main, on n'en a pas à volonté. On ne bâtit pas des maisons pour son plaisir! Et qu'est-ce qui en coûte à un jeune architecte? Il a un art et pas de matériaux pour l'exercer; sa profession est de construire, et il n'a pas de constructions à faire... Imaginez-vous un castor en disponibilité! Ses seuls clients sont des petits propriétaires, qui, ayant quelque lézard à reboucher, quelque fenêtre à percer, quelque mur à raccommoder, prennent un petit architecte, comme on prend un petit médecin... pour les indispositions, dans l'espoir de le payer moins cher!... Tel était le sort de Henri Grandval.

Pour se dédommager de ces vils travaux, qu'il nommait des travaux... dinatoires, il employait son rare talent de dessinateur et d'aquarelliste à faire des plans de château, à concourir pour toutes les grandes reconstructions publiques, à envoyer, à qui de droit, des projets d'édifices d'utilité générale, et comme il avait la juste prétention d'être un homme pratique en même temps qu'un homme d'art, il joignait à ces dessins, des devis, des coupes, des plans de distribution qui faisaient le plus grand honneur à la solidité de ses études, mais qui avaient un grand inconvénient, c'était de lui coûter beaucoup d'argent; car il fallait payer les géomètres, payer les métres, payer les vérificateurs, de façon qu'il employait pour ses projets de construction tout l'argent que lui rapportaient ses réparations; il dépensait en poésie tout ce qu'il avait gagné en prose.

Son budget se composait, comme on le sait, de la dot de sa femme et de la somme, ce qu'il constituait un revenu fort suffisant pour ce qu'on appelait autrefois un bourgeois du Marais. Mais un artiste!... un homme qui aime le beau! C'est très-cher d'aimer le beau! On trouve une occasion de belle tapisserie ancienne. Comment résister au plaisir de l'acheter? On lit la description d'un monument admirable, découvert récemment. Comment ne pas aller le visiter? Les voyages d'art sont presque un devoir pour les artistes. Ce qui les perd surtout, ce sont les prix réduits; ce sont ces grandes affiches s'étalant sur toutes les murailles, et portant en grosses lettres rouges ces mots cabalistiques: *Parcours d'un mois dans le nord de l'Italie, avec séjour dans les principales villes: cent cinquante francs!* Cent cinquante francs! C'est si bon marché! Rien de ruineux comme le bon marché! Ces grandes affiches sont immorales comme des boutiques de changeur, et l'on peut d'autant moins résister à la tentation, qu'on a l'air d'être raisonnable en y succombant.

Notre jeune ménage succombait donc souvent, et si vous ajoutez à cela que le mari était très-aimoureux de sa femme, et par conséquent la voyait charmante et bien parée; si vous vous souvenez qu'en trois ans, ils s'étaient donné le luxe d'un garçon et d'une fille, vous comprendrez sans peine que généralement, quand arrivait la seconde moitié de chaque trimestre, ils étaient d'un gêné... d'un gêné... qui fendaient le cœur de la bonne M^{me} Desgranges et attirait sur la tête de M. Desgranges un déluge de prières et d'invectives...

— Mon ami, je t'en supplie, accorde-leur un supplément de dot!

— Je m'en garderai bien, répondait M. Desgranges, je m'applaudis trop du parti que j'ai pris! Mon système est trop bon pour que j'en change.

— Comment, as-tu le cœur de les voir et de les laisser aussi gênés?

— Ils sont gênés?

— Affreusement, mon ami.

— Tant mieux! Mon gendre se donnera plus de mal pour acquérir une clientèle.

— Mais elle ne vient pas, cette clientèle!

— Paison de plus pour tout faire afin qu'elle vienne.

— Ils ont des charges de plus!

— Tu veux dire des bonheurs de plus!

Et comme M^{me} Desgranges levait les bras au ciel...

— Voyons! ma femme! pas d'exclamations, et raisonnons. Supposons qu'il y a trois ans, j'aie donné à ma fille cent mille francs de plus comme tu le voulais, que serait-il arrivé?

— Il serait arrivé, reprit M^{me} Desgranges avec un mélange d'indignation et d'attendrissement, qu'au lieu de vivre de privations comme ils ont été obligés de le faire depuis trois ans, au lieu de se tout refuser...

— Permettez! ma femme, permettez! Il me semble...

— Il te semble?... Eh bien! veux-tu que je te dise? Quand je vais chez eux à l'heure du dîner, que je vois leur pauvre petit couvert si modeste... un seul plat de viande, un seul plat de légumes, et pas d'entremets sucrés, les pauvres chéris! et qu'en revenant chez nous je te trouve, toi, attablé jusqu'au menton, avec de bonnes poulardes rôties, de bons perdreaux bardés... car il te les fait bardés, maintenant...

— Que veux-tu, ma chère, en vieillissant...

— Eh bien, cela me fait mal! Je me reproche tous les bons morceaux que je mange.

— Pas moi!

— Je nous trouve révoltants...

— Ma femme!... ma femme!... du calme! et revenons à la question, car tu l'en es complètement écartée. Suis bien mon raisonnement si tu peux. Nous sommes aujourd'hui le 15 novembre; notre fille, notre gendre, leurs deux enfants, leurs deux domestiques sont ici dans notre maison de campagne depuis le 13 août, soit trois mois deux jours; et ils comptent y rester, eux, leurs enfants et leurs domestiques, jusqu'au moment de notre départ, soit le 26 décembre...

— Eh bien! Est-ce que tu veux leur reprocher leur séjour ici, maintenant? Est-ce que tu vas te plaindre de ce que leur présence te coûte? Est-ce que tu aurais l'idée de les chasser de chez toi... de chez moi?... Oh! mais un instant, halte-là!

— Ma femme!

— Me priver de la vue de mes enfants! mais c'est ma seule consolation ici-bas!

— Merdi!

— C'est que je te connais! Tu es capable de trouver que les enfants font trop de bruit! Pauvres amours!... dont les petites voix sont si douces, dont les petits pas sont si mi-gmeons!

— Mais qui est-ce qui te dit le contraire? s'écria M. Desgranges avec impatience; laisse-moi donc parler, et encore une fois suis mon raisonnement. Pourquoi notre fille et notre gendre sont-ils restés avec nous trois mois et deux jours, et pourquoi y resteront-ils jusqu'au 26 décembre!

— Belle question! Parce qu'ils nous aiment! Parce qu'ils se plaisent avec nous!... Parce qu'ils savent nous faire plaisir!... Parce qu'ils sont affectueux, sensibles...

— Enfin, tout le contraire de moi!... n'est-ce pas? dit M. Desgranges en riant; puis allant à sa femme: Tiens! viens, que je t'embrasse!... Je t'adore, toi, parce que tu as toujours douze ans.

— Comment! douze ans!

— Je veux dire parce que tu es et seras toujours la bonne créature, naïve, confiante, crédule, que j'ai épousée avec tant de plaisir!

— Comment naïve! crédule! répliqua M^{me} Desgranges un peu offensée. Est-ce que tu prétendrais que nos enfants ne sont pas...

— Si, ma femme... ils sont tout cela et plus encore! Mais l'imagine-tu que ta fille, avec sa jolie figure qu'elle a plaisir à montrer parce que l'on a plaisir à la voir, que ton gendre avec ses goûts d'artiste et son imagination, laisseraient la Paris et ses premiers plaisirs d'hiver; bien plus, qu'il irait, lui, à Paris pour ses affaires tous les matins et en reviendrait tous les soirs, le tout pour l'unique bonheur de faire une partie de pipé avec un père qui commence à être un peu sourd et une mère qui gagnerait à être un peu muette?

— Mais que supposes-tu donc? Quel motif donnes-tu à leur séjour prolongé chez nous?

— Ma chère, reprit M. Desgranges en riant, te rappelles-tu que quand tu étais jeune et que tu avais de fort beaux cheveux, tu étais enchantée d'aller à la campagne pour laisser reposer ta raie!... Eh bien! nos enfants sont enchantés de rester ici pour laisser reposer leur bourse.

— Ah!... malheureux! pour-tu supposer...

— Je ne leur en veux pas! Je ne les accuse ni d'ingratitude ni d'indifférence. Je suis sûr que s'ils avaient vingt mille livres de rente au lieu de dix, ils nous aimeraient toujours, mais moins longtemps de suite. Ainsi, par exemple, je ne connais pas de gendre pareil au mien: on n'a pas plus de déférence, plus d'attentions; il ne laisse pas passer un seul de mes anniversaires, anniversaire de fête, anniversaire de naissance, anniversaire de mariage, sans accourir avec un énorme bouquet.

— Et tu crois que l'intérêt seul...

— Oh! non! ma femme! Pas l'intérêt seul!... non, l'intérêt composé... composé moitié d'affection et moitié de calcul... calcul inconscient dont il ne se rend pas compte, mais que je devine, qui tient à ce qu'il a besoin de moi, et dont je profite sans lui en vouloir.

— Tiens! tu n'es qu'un malheureux! Tu dépoètes tout! Tu désenchantes tout! Il faut être capable de pareils sentiments pour les prêter aux autres! C'est monstrueux!

— Du tout! C'est naturel! Les vieux sont très-ennuyés! Il faut qu'ils se rattrapent par quelque chose! Je me rattrape par l'hospitalité!

— Dis tout de suite que nos enfants prennent notre maison comme une auberge!...

— Eh! sans doute l'auberge du *Lion d'Or*! Ici on loge à pied et à cheval les enfants gênés qui ont des économies à faire. Ont-ils trop dépensé en spectacles, en bals, en concerts? Allons passer huit jours chez papa! Projettent-ils de se payer un petit voyage? Allons passer un mois chez papa! Un des enfants est un peu souffrant?... Envoyons-le à la campagne chez papa! Et on l'envoie!... Et l'on vient avec lui! Et comme on est reçu à bras ouverts! comme on est défrayé de tout, comme le père a une bonne installation et une bonne table, comme on y trouve de bonnes poulardes et de bons perdreaux, que le père égoïste est enchanté de partager avec ses enfants, ils viennent, ils reviennent, et ils restent avec plaisir.

— Ah! le misérable!... Il fait de l'égoïsme avec tout, même avec l'amour paternel!

— Mais suppose, au contraire, reprit M. Desgranges sans avoir l'air d'entendre sa femme... suppose que j'aie doublé la dot de ma fille, comme tu le voulais, que serait-il arrivé? Qu'aujourd'hui nos enfants, vu la tête un peu enthousiaste de mon gendre, ne seraient peut-être pas beaucoup plus riches, et que moi, je serais beaucoup plus pauvre; que je ne pourrais les recevoir aussi bien, et qu'ils viendraient moins chez moi, parce qu'ils seraient mieux chez eux. Ah! bon Dieu, ma chère! Mais si mes enfants étaient plus riches que nous, il y a plus de six semaines déjà que ma fille trouverait Villeneuve-Saint-Georges trop humide à l'automne; qu'elle redouterait pour ses enfants les broutillards de la rivière, et que mon gendre m'aurait déclaré que ces voyages quotidiens altèrent sa santé!...

Voilà donc ma conclusion, que je dédie à tous les pères qui ont des filles à marier: « Voulez-vous garder vos enfants, gardez votre argent! Voulez-vous jouir de vos petits-enfants, gardez votre argent! Car, c'est grâce à l'argent que le père reste le chef de la famille, que la maison paternelle reste le foyer domestique, c'est-à-dire pour les vieux une retraite d'honneur et de bien-être; pour les jeunes, un lieu de refuge et de plaisir; pour les petits, un nid où ils viennent chercher la santé et parfois des soins plus intelligents que les soins maternels eux-mêmes; pour tous enfin, un centre, un sanctuaire où se forment les souvenirs, où grandissent et vieillissent les générations successives, où se perpétuent enfin les traditions de respect et de tendresse! » Appelle, si tu le veux, ma prévoyance calcul et personnalité, moi, je la nomme le véritable amour paternel, celui qui consiste à rendre les enfants plus heureux et meilleurs! Car, remarque-le bien, ma chère, mon gendre avait, je veux le croire, les plus heureuses dispositions pour faire un gendre charmant, mais enfin, sans ma prévoyance, ces bonnes qualités seraient peut-être restées à l'état de germe, de boutons... A qui donc doit-il leur plein épanouissement? A moi! Affabulation: je n'ajouterai pas un sou à la dot de ma fille.

III

Nous voici au 30 novembre, quinze jours plus tard, mais toujours à Villeneuve-Saint-Georges; car si, dans cette scène, j'ai un peu violé l'unité de temps, j'ai du moins toujours respecté l'unité de lieu. La maison de M. Desgranges est en joie. Jamais il n'a paru, lui, aussi gai et aussi heureux. C'est le vingt-cinquième anniversaire de son mariage.

— Ma femme, a-t-il dit à M^{me} Desgranges, voilà un jour qu'il faut célébrer dignement. Il ne s'agit pas d'économiser aujourd'hui. Toutes voiles dehors! un dîner... comme si j'étais gourmand! J'ai bien recommandé à notre fille, qui a été passer une journée à Paris pour je ne sais quelle affaire, de revenir avec son mari par le train de quatre heures. Elle trouvera dans sa chambre une jolie robe neuve, dont je veux qu'elle se pare aujourd'hui. Et quant à toi, si tu n'aimais encore un peu, malgré mes défauts, prouve-le-moi fais-toi charmante aussi; mets pour le dîner et la soirée, car j'ai invité tout notre voisinage, mets les diamants de ma pauvre mère. Ils me représentent ce que j'ai le plus aimé dans le monde! Elle, qui me les a donnés pour toi; toi qui les as portés pour moi et pour elle; ta fille qui les portera pour nous trois...

Et là-dessus, M. Desgranges s'éloigna pour cacher un peu d'émotion.

Pourquoi M^{me} Desgranges ne lui répondit-elle pas? Pourquoi resta-t-elle quelque temps immobile et la tête baissée? Pourquoi sa fille, en arrivant, l'entraîna-t-elle dans la chambre en pleurant? Pourquoi le gendre était-il sombre? Pourquoi la cloche du dîner les fit-elle tressaillir tous trois? Pourquoi, en entrant dans la salle à manger, la mère jeta-t-elle un regard troublé sur son mari? Pourquoi M. Desgranges, en l'apercevant, proféra-t-il un mot qui était presque un reproche? Pourquoi? Ce mot même dit tout:

— Tu n'as pas tes diamants! s'écria le père.

La mère, pour toute réponse, se jeta dans les bras de son mari en pleurant. La fille lui baisa la main en s'agenouillant devant lui.

— Tu n'as pas tes diamants! qu'en as-tu fait?

La femme et les enfants se turent.

— Tu ne réponds pas, reprit le père d'une voix plus sévère, c'est donc à moi de parler. Tu les as vendus! vendus pour payer l'imprudence de ton gendre! Oui, parce qu'il lui a plu de s'associer à une entreprise mal conçue; parce qu'il a fait la folie de répondre pour des coquins qui

l'ont trompé, il a fallu que toi, afin de payer la moitié de sa dette... car il doit encore douze mille francs, il a fallu que tu m'arrachasses le plus cher souvenir de ma pauvre mère, le plus précieux témoin de notre tendresse... que tu empoisonnasses enfin la joie de ce beau jour. Ah! c'est mal!

La mère essaya de balbutier quelques excuses...

— Il suffit, reprit M. Desgranges en l'interrompant, voici les domestiques, allez vous asseoir à vos places.

Mère et enfants se dirigent en silence vers la table, mais tout à coup, en dépliant sa serviette, M^{me} Desgranges poussa un grand cri; son gendre se fit autant, et tous deux se précipitèrent vers M. Desgranges, les yeux pleins de larmes... La mère avait trouvé son cercin de diamants sous son couvert, et le gendre les douze mille francs qui lui manquaient.

— Ah! mon ami...

— Mon père!...

— C'est bon! c'est bon! reprit M. Desgranges en se dégageant de leurs embrassements. Vous ne m'appeliez plus égoïste, maintenant. Eh bien, ma prévoyance avait-elle raison, et comprenez-vous enfin qu'il faut qu'un père reste toujours plus riche que ses enfants, ne fût-ce... ne fût-ce, mes amis, que pour leur venir en aide dans un moment de crise et les sauver d'une catastrophe? Seulement, mon gendre, ne recommencez pas, parce que je ne pourrais pas recommencer.

E. LEGOUVÉ.

LES MENUS DE LA SAISON

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

Purée de marrons à la mancelle.
Merlans à la provençale.
Gigot de mouton braisé, garniture de navets
Perdreux ou grosses d'Écosse rôties.
Haricots ou racines de cerfeuil bouillies sautées au beurre.
Plan de riz meringué.

La purée de marrons à la mancelle est un mélange de purée de gibier et de purée de marrons frais.

Le merlan à la provençale est cuit dans la poissonnière, puis servi avec des anchois frits et une sauce faite d'un léger roux mouillé de bouillon, et dans lequel sont incorporés beurre, persil et jus de citron.

Les racines de cerfeuil bouillies sont une sorte de petites carottes naines qui constituent un excellent légume.

LE BARON BRISSE.

Succès. Peu de Satiol! Cœur d'artichaut! polkas de J. Klein.

480,182,000 lettres, 11,704,700 lignes, 93,637,000 mots, 24,000 pages, 192,000 articles, contenant tout ce qui est et tout ce qui doit s'apprendre, tel est le *Grand dictionnaire Larousse*, payable 20 fr. par mois. — Librairie ANCIEN Pilon, rue de Fleurus, 33, à Paris.

On ne se rend pas assez compte combien est grande l'importance d'une bonne parfumerie sur notre conservation. Rien ne peut être comparé à tout ce que la maison *Ed. Pinaud et Meyer* vient de créer tout récemment: Le savon au lait d'Hebe, et comme eau de toilette, le lait d'Hebe, qui est la perfection la plus connue.

L'eau de toilette à l'opoponax, ainsi que l'extrait d'opoponax pour mouches sont les parfums les plus à la mode à présent. Les savons de toilette de chez *Ed. Pinaud, 50, boulevard des Italiens*, se recommandent tous par leur grande finesse; le suc de laitue, le suc de nymphes, le savon neige et l'excellent savon des enfants, à 50 cent le petit pain. Le dernier bouquet éclo à la *Corbeille fleurie*, c'est le bouquet de l'Exposition de Vienne, de vraies fleurs parmi les autres fleurs.

D. DE S.



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

A vouloir, vouloir et demi.

Le gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — IMPRIMERIE A. BOURDILLIAT, 13, QUAI VOLTAIRE.